CRÉATION 2026/2027

Sharon Tulloch

TRAVELLING(S)



Lost so much/Anne-Lise Coste. Visuel/Sharon Tulloch

REVUE DE PRESSE

Déraciné
compagnie artistique

REVUE DE PRESSE

Travelling(s)

Mise à jour : juillet 2026

Cette revue rassemble une sélection d'articles retraçant l'évolution de *Travelling(s),* de ses origines à son développement artistique.

01 - M LE MAGAZINE DU MONDE

27 avril 2023



• SOCIÉTÉ

A Marseille, après les effondrements d'immeubles, le théâtre pour se reconstruire

Evacuée de son appartement en 2019, quatre mois après le drame de la rue d'Aubagne, l'artiste Sharon Tulloch a raconté ses dernières années d'errance. Le drame de la rue de Tivoli, survenu le 9 avril, a ravivé ses plaies.



La graphiste Sharon Tulloch, le 21 avril, à Marseille, dans sa performance scénique, « Un voyage accidentel ». CLAIRE GABY POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

A Marseille, la catastrophe de la rue de Tivoli, huit morts et 300 délogés, a réveillé de douloureux fantômes. Quand Sharon Tulloch a appris, le 9 avril, l'effondrement de deux immeubles dans le 5e arrondissement, elle a fait un bond de quatre ans en arrière. *« Je pensais que les choses avaient retrouvé leur place et que j'étais soignée… Mais immédiatement j'ai tout revécu »*, confie, voix douce et fort accent anglais, cette artiste et graphiste franco-britannique qui vit sur les bords de la Méditerranée depuis trente-cinq ans.

Le 6 mars 2019, Sharon Tulloch avait dû quitter en moins de deux heures le petit appartement coquet qu'elle louait dans le quartier de la Belle-de-Mai. Son *« chez moi »*, comme elle dit. Comme 3 500 autres Marseillais, cette belle femme au sourire radieux venait d'être rattrapée sans s'y attendre par les conséquences de la catastrophe de la rue d'Aubagne. Le 5 novembre 2018, la chute de deux immeubles insalubres avait fait huit morts – déjà – au petit matin et révélé l'état indigne du parc immobilier à Marseille.

Pointée du doigt pour sa responsabilité dans le drame, la municipalité d'alors, pilotée par Jean-Claude Gaudin (LR), plaça, en quelques mois, des centaines de bâtiments mal entretenus sous arrêté de péril immédiat. Celui où vit Sharon Tulloch fait partie du lot. Elle n'y reviendra jamais. Son errance n'a jamais cessé depuis. Entre chambres d'hôtels bas de gamme (*« Plus de quatre-vingt-dix jours dans 9 mètres carrés »*, souffle-t-elle), hébergements et locations temporaires proposés par les services municipaux…

A 59 ans, Sharon Tulloch, fragilité à fleur de peau, constate les dégâts : *« Quand vais-je sortir de cette situation que je n'ai pas choisie ? Lorsque tu as peu d'argent, tu ne peux pas quitter ce système facilement. Mais j'ai eu de la chance, moi, je ne suis pas morte. » « Pour ne pas se laisser étouffer »* par un destin sur lequel elle n'arrive pas à reprendre le contrôle et afin de donner *« un débouché à* [sa] *colère »*, la graphiste s'est mise à écrire – elle s'en étonne encore.

Des récits croisés

D'abord ses sensations, sur les réseaux sociaux. Puis les témoignages de ceux qui vivent la même histoire qu'elle. Ahmed, Odette, Youssef… Ces autres délogés qu'elle croise dans les lobbys des hôtels où ils tentent aussi de tuer le temps. Des camarades d'infortune, des Marseillais de toutes origines, qu'elle voit comme sa *« famille d'invisibles »* et dont elle se sent devenir, sans vraiment le vouloir, une porte-parole. *« Faire ce travail m'a donné l'envie d'élargir mon champ de réflexion et de penser artistiquement cette question du logement. Cela m'a tenu la tête hors de l'eau »*, se remémore-t-elle.

De ces récits croisés, celle qui a collaboré, entre autres, avec le plasticien Jean-Michel Bruyère, en 2013, pour le Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, fait la matière d'un livre, à paraître en décembre aux Editions Commune, une maison spécialisée dans les livres d'artistes. Puis, avec l'aide de la dramaturge suisse Adina Secretan et du contrebassiste Emmanuel Reymond, pose les bases d'une performance théâtrale, intitulée *Un voyage accidentel*.

Sharon Tulloch a beau être la mère de deux acteurs, Zita Hanrot (meilleur espoir féminin en 2016 pour son rôle dans *Fatima*) et Idrissa Hanrot (*Five*), elle n'est jamais montée sur scène. Elle se met au défi de raconter *« la sensation d'être déraciné, de ne plus exister »*, avec laquelle elle se débat depuis ce jour maudit de mars 2019. *« Ma fille me dit : "Depuis quatre ans, tu n'es pas la même personne." Sans logement, j'ai l'impression de perdre des bouts de moi, de ne plus avoir de dignité. »* Son spectacle commence par ces mots : *« Je suis toute nue devant vous. »*

« Perdre sa maison, c'est se perdre »

Quand l'écho du drame de la rue de Tivoli lui parvient, Sharon Tulloch s'apprête à entamer une nouvelle résidence de création au Théâtre Joliette. Dès le lendemain, elle doit y avancer son travail avec la metteuse en scène Eva Doumbia. La cause de ces nouveaux effondrements – une explosion de gaz – n'a rien à voir avec l'origine de ceux de la rue d'Aubagne – la négligence humaine et le profit. Et une bonne partie des évacués devraient retrouver leur logement dans les prochaines semaines. Mais, comme toute la ville, Sharon Tulloch est submergée par l'impression que le cauchemar recommence. D'autant que la tragédie frappe cette fois le quartier du Camas, qui, pendant trois ans, est devenu son territoire d'adoption. C'est dans ces rues en pleine mutation, où intermittents du spectacle, journalistes, enseignants se mélangent à la population historique d'artisans et de petits commerçants du centre-ville, que l'artiste a tenté de se reconstruire. *« Je m'identifie à toutes ces personnes qui aujourd'hui n'ont plus rien… Ils sont entrés dans un circuit qui peut durer très longtemps. »*

Présenté le 21 avril dans la petite salle de Lenche, à Marseille, *Un voyage accidentel* fait jaillir des émotions profondes. Le spectacle va bien au-delà d'un simple travail documentaire sur les conséquences de la crise de l'habitat insalubre. D'origine jamaïcaine et sud-américaine, mais portant le nom écossais de l'esclavagiste qui possédait ses ancêtres, Sharon Tulloch y évoque aussi la question des migrations. *« Perdre sa maison, ses papiers, ses biens, ses souvenirs, c'est aussi perdre ses fondations, ses racines. En un mot, c'est se perdre »*, constate-t-elle. Depuis le 9 avril, elle n'a pas eu le courage de passer par la rue de Tivoli. *« Je tomberai peut-être dessus dans un an »*, imagine-t-elle. Dans son esprit, le lieu est devenu comme un endroit sacré.

Gilles Rof (Marseille, correspondant)

MARSACTU
journal local d'investigation

Le “Voyage accidentel” de Sharon Tulloch ou le récit poignant de 1524 jours de délogement

Illustratrice et graphiste, Sharon Tulloch vit à Marseille depuis 37 ans. Son livre *Un Voyage accidentel* revient sur l'évacuation de son logement après sa mise en péril autant qu'il questionne la notion de racines. Elle porte désormais son texte sur scène avec une lecture musicale et une pièce de théâtre en cours de création.



Sharon Tulloch, autrice du livre Un voyage accidentel. (Photo C.By.)

Par Coralie Bonnefoy,, le 1 Nov 2024
Lien : https://marsactu.fr/le-voyage-accidentel-de-sharon-tulloch-ou-le-recit-poignant-de-1524-jours-de-delogement/

"*On a frappé à la porte très lourdement / sur le palier des silhouettes en uniforme en civil / des mots des phrases un ordre partir au plus vite / imagine tu as seulement deux heures / pour évacuer ton logement et plier toute ta vie.*" Ainsi commence le jour un, ce 6 mars 2019, rue Clovis-Hugues à la Belle de Mai, d'*Un voyage accidentel* de Sharon Tulloch. Ce joli livre, paru aux éditions Commune, galope jusqu'au jour 1524 et raconte, sous la forme d'un récit mi-poétique mi-réaliste, plus de quatre années de délogement. Du foyer qu'elle doit quitter en toute hâte parce que l'immeuble dans lequel elle vit est placé en péril, jusqu'à la signature d'un nouveau bail.

Sharon Tulloch a une présence solaire, un sourire lumineux et un rire irrésistible. Derrière cette gaité apparente, elle recèle, dit-elle, *"un fond de mélancolie"*. Que l'expérience traumatique du délogement a nourri. D'ailleurs, le mot de délogée ne convient pas à cette Franco-Britannique, aux racines jamaïcaines et sud-américaines, qui fêtera ses 61 ans en décembre prochain. *"Ce mot est trop neutre, trop petit. Il ne laisse rien à l'imagination"*, pose-t-elle de son phrasé singulier, délicieusement teinté d'accent anglais. Elle lui préfère le terme de déracinée : *"Dans l'action de déraciner, il y a une violence. Un arrachage. Tu peux déloger une voiture. Mais tu déracines un homme."*

Évacuations et lourdes chaînes

C'est donc le journal d'une déracinée qu'elle a d'abord écrit. Récit qui prend désormais la forme d'une lecture musicale et se mue également en pièce de théâtre. Son texte replonge, en premier lieu, dans le contexte brutal des effondrements de deux immeubles de la rue d'Aubagne et la mort de huit de leurs habitants. La chute, le 5 novembre 2018, de ces bâtiments dégradés génère une onde de choc sans précédent dans la ville, entraînant des centaines de fermetures de logements et des milliers d'évacuations. Comme tous les Marseillais, Sharon voit fleurir des lourdes chaînes aux portes, un peu partout dans la ville. Puis dans son voisinage. Jusqu'à ce que la vague l'atteigne : *"Tout a changé à partir du 5 novembre 2018 et tout a commencé pour moi le 6 mars 2019."*

Sous la couverture écrue de son livre, barrée d'un dessin crayonné qui peut figurer une cicatrice, se dévoile un long cheminement. Il débute sur la manière, forcément un peu irrationnelle, dont elle jette dans des sacs Tati des photos, des bijoux, de la paperasse — *"et ma jupe Repetto qui ne me sert à rien, mais fait partie des choses que je prends pour me rassurer…"* — puis quitte sa maison, avec sa chatte Sola terrorisée dans sa cage et *"dont la pisse se répand"*, écrit-elle, alors qu'elle ferme la porte de son appartement.
Il y a des jeunes, des personnes âgées, des familles. Ce n'est pas la misère, mais tu sens que c'est lourd.

Sharon Tulloch
Sharon Tulloch, illustratrice et graphiste, vit depuis 37 ans à Marseille. C'est là qu'elle a vécu le plus de temps dans sa vie : *"C'est important pour moi, ici. C'est là que j'ai eu mes enfants, que j'ai grandi, que j'ai commencé ma vie d'adulte."* Elle aime cette ville et son brassage. Elle en retrouve un condensé, trois mois durant, dans les couloirs et les parties communes de l'hôtel Ibis sur le boulevard Sakakini, qui devient son foyer après son évacuation. *"Dans la salle à manger, pour le premier petit-déjeuner, on me prend pour une touriste. Il y a des jeunes, des personnes âgées, des familles*, se remémore-t-elle. *Ce n'est pas la misère, mais tu sens que c'est lourd. On trouve quand même du temps pour parler. Mais, même si les gens se soutiennent, après tu te retrouves seule dans ta chambre."*

La vie dans 9 m2

Une pièce de neuf ou dix mètres carrés, où l'espace exigu ne lui permet plus de dessiner. "*Je navigue depuis mon tabouret en bois / une position rassurante dans cette violente tempête / Je m'accroche à cette nouvelle normalité / comme si de telles habitudes pouvaient me guider vers des rivages plus sûrs*", écrit-elle au jour 4. Puis, jour 24 : *"Vivre entre 4 murs étroits n'est pas facile / ils me cognent de leurs angles douloureux.*" L'écriture jaillit là, dans sa chambre cellule.

03 - ZEBULINE L'HEBDO #86

Du 18 décembre 2024 au janvier 2025

ZÉBULINE
LE WEB

Travelling(s) sur une vie déracinée

Dans le cadre de son dispositif d'aide à la création, Place aux compagnies, La Distillerie d'Aubagne accueillait cette semaine la première pièce de Sharon Tulloch



Sharon Tulloch et Emmanuel Reymond © Lila Seror

« *Tout a commencé le 5 novembre 2018* », date des effondrements de la rue d'Aubagne. Dans les mois qui suivent, de nombreux immeubles sont déclaré en péril et des milliers de personnes sont délogées. **Sharon Tulloch** est l'une d'entre elles. Dans sa pièce *Travelling(s)*, dont elle présentait une première étape de création ce vendredi 13 décembre à la Distillerie, l'autrice et illustratrice raconte cette histoire, qu'elle croise avec les différents « déracinements » et migrations qui ont fait son histoire personnelle et familiale. Et pose ainsi une question : qui est-on quand on n'est nulle part chez soi ?

Se retrouver dans son histoire

C'est dans un décor épuré et surplombé de trois grands panneaux servant d'écrans à la projection vidéo que Sharon Tulloch narre son récit en différents chapitres : la nouvelle des effondrements, puis de son expulsion en quelques minutes à peine, les différentes solutions d'hébergement d'urgence. Et puis elle revient sur son histoire et celle de sa mère, membre de la Windrush Generation, nom donné à l'immigration de jamaïcaine en Angleterre. Elle traverse les âges, grâce à de petits changements de costume et de perruque. Une mise en scène simple et efficace, accompagnée par la contrebasse d'**Emmanuel Reymond**, qui aide à harmoniser le tout.

Le texte alterne entre le français et l'anglais, et retombe toujours sur les mêmes mots « *My name is Sharon Tulloch, I'm black British, afro-jamaican, South American. My name is Scottish* ». Son nom, ses origines et l'origine de son nom, répété comme un mantra et qui illustre sa quête d'identité et de « *racines* », créant un joli mouvement cyclique dans la narration. Une première étape prometteuse, d'à peine plus d'une demi-heure, dont on attend la suite avec impatience.

CHLOÉ MACAIRE

04 - LA PROVENCE

22 septembre 2026



Le théâtre Antoine-Vitez à Aix résiste à la tempête budgétaire et lance une saison 2026-2027 riche et engagée

Des pièces engagées sur les questions de société

Une vingtaine de représentations seront données sur la saison 2026-2027, avec comme toujours une programmation pensée comme un "*patchwork de réalités*" et une photographie de l'actualité, éclairée par des bords plateaux du spectacle (échanges avec le public à la fin du spectacle) et des apports de chercheurs de l'université sur des questions de société : l'écologie, les questions de genre, les héritages postcoloniaux…

Amu devrait combler le trou pour 2026 et afin de tenir le budget 2027, Agnès Loudes a pour la première fois augmenté les tarifs hors étudiants (16 à 18 € en tarif plein et de 8 € à 10 € en réduit), tout en faisant en sorte que chaque pièce corresponde à un appel à projets de l'université. Autres axes de développement : mutualiser les forces avec d'autres acteurs culturels locaux, renforcer les liens avec les centres sociaux ou les lycées, et créer de nouveaux partenariats avec des réseaux d'entreprises pour attirer des trentenaires, des salariés aux côtés des étudiants et trouver des mécènes.

Parmi les pièces à ne pas manquer, citons *Rakatakatak* de la compagnie Les Grands écarts (24 septembre), "*une dystopie mêlant lutte des classes et histoire d'amour, avec des combats au sabre laser, interrogeant subtilement les notions de masculinité et de déconstruction*" ; *Maintenant, je n'écris plus qu'en français* de l'acteur ukrainien réfugié en France et formé à Moscou Viktor Kyrylov (21 octobre), qui évoque son parcours bouleversé par la guerre ; *Travelling(s)* (12 janvier) de Sharon Tulloch, franco-britannico-jamaïcaine de 63 ans qui signe un premier spectacle très personnel sur le choc émotionnel du déplacement (elle a été délogée à Marseille dans les suites du drame de la rue d'Aubagne) et de l'exil ; ou encore *Tumeur ou tutu* d'Émilie Faucheux (2 février), pièce poétique et vibrante repérée à Avignon et saluée par la presse nationale qui aborde les violences intrafamiliales.

Extrait de l'article par Malik Teffahi Richard

DÉRACINÉ — COMPAGNIE ARTISTIQUE

Artistique · Communication
Sharon Tulloch

Contact
deracinevoyage19@gmail.com
DERACINE.FR

93 La Canebière — Maison des associations
13001 Marseille

n° SIRET : 894 907 740 00035

Facebook Instagram Linkedin

Déraciné

Laissons pousser les histoires afin qu'elles soient entendues